

CONNECTÉS

Des contacts essentiels

Un carnet d'adresses, ça vaut des années de relations et de contacts. Il s'agit de le gérer avec soin et précision. Des conseils... **PAGE 18**



ENTRETIEN Boris Cyrulnik et les âmes blessées. En conférence au Club 44.

Des épidémies à combattre

L'ÉVÈNEMENT

Judi prochain au Club 44, Boris Cyrulnik évoquera sa «rage de comprendre» à travers l'histoire de la psychanalyse et son propre parcours marqué au fer des dérives totalitaires.

CATHERINE FAVRE

A 11 ans, Boris Cyrulnik voulait devenir psychiatre pour trouver une explication rationnelle à la folie du nazisme. Le gamin à l'enfance fracassée par la guerre, fils d'immigrés juifs morts en déportation, espérait soigner le diable, cet «ange devenu fou».

Quelque 60 ans plus tard, le célèbre médecin des âmes blessées, auteur de nombreux best-sellers, se méfie toujours autant des idées linéaires, trop belles, trop simples, trop confortables pour être éclairantes. Le psychiatre nous livre ici sa lecture des phénomènes de radicalisation. Et ce constat: «J'ai commencé ma vie en subissant un langage totalitaire et au dernier chapitre de mon existence, je vois réapparaître un autre langage totalitaire.»

Dans vos «Mémoires»*, vous comparez les processus totalitaires à des épidémies bactériennes: l'Inquisition, le nazisme. C'est aussi le cas des fous de Dieu du 21e siècle?

Oui. Le nazisme est né de l'effondrement culturel de l'Allemagne, une très belle culture, certainement la culture la plus progressiste d'Europe, d'Occident et peut-être du monde. En dix ans, il y a eu une épidémie de croyances selon laquelle l'Allemagne était trop effondrée pour structurer ses jeunes – ce qui était vrai. On a vu apparaître les pionniers communistes et les jeunesse hitlériennes. Puis la déflagration mondiale.

Oui, mais aujourd'hui?

Nous sommes aussi confrontés à une épidémie totalitaire et sa propagation est très rapide. L'anthropologue Dan Sperber compare ces épidémies de croyances au virus de la grippe. L'un étouffe ou serre des mains, et dix autres attrapent la grippe. L'un prend la parole ou écrit un article et dix autres sont convaincus, lesquels persuadent à leur tour dix personnes.

Avec les moyens de communication actuels, la contagion est encore plus difficile à circonscrire?

Sur la base de manipulations expérimentales, Bernard Rimé (réd: psychologue, professeur à l'Université catholique de Louvain) a montré la vitesse folle à laquelle se répandent ces épidémies de croyances grâce à internet. Les printemps arabes ont provoqué en quelques jours l'ef-



Boris Cyrulnik: «La haine donne du sens à la vie de ces gosses largués par leur famille, largués par leur culture.» DR-ODILE JACOB

fondrement de pays qui avaient de très belles et riches cultures. Le Sauveur apparaît là encore sous les traits d'une dictature militaire ou religieuse.

Qu'en est-il de l'Europe? Une vaste enquête du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) réalisée auprès d'adolescents français montre une inquiétante tendance au repli communautaire et religieux (voir ci-contre).

C'est l'illustration d'une société qui fabrique du confort et de la consommation à la place du lien social. Les adolescents découvrent le religieux à un âge où ils cherchent du sens. La spiritualité, inhérente à la condition humaine et nécessaire, est utilisée à des fins totalitaires. Dans un premier temps, ces jeunes se sentent rassurés par leur appartenance à des groupes de type sectaire. Et dans un deuxième temps, ils en viennent à mépriser ceux qui ont une croyance différente. Comme l'a fait la reli-

«Le racisme anti-arabe prolifère encore plus vite que l'antisémitisme. Et les deux sont insupportables.»

BORIS CYRULNIK
NEUROPSYCHIATRE

gion catholique pendant l'Inquisition. Comme le font les djihadistes en proclamant que ce n'est pas un crime de tuer des

LES JEUNES ET LA RELIGION

53% des jeunes musulmans, 32% des catholiques et 16% des athées estiment que «les livres et les films qui attaquent la religion devraient être interdits».

68% des musulmans, 39% des catholiques et 47% des jeunes d'autres confessions mettent la religion au-dessus de la loi.

84% des musulmans, 31,9% des catholiques et 45% des autres confessions estiment qu'il n'y a qu'une seule interprétation possible du Livre sacré.

Source: CNRS-Sciences Po Grenoble, étude réalisée en avril-juin 2015 auprès de 9000 collégiens des Bouches-du-Rhône, «L'Obs» du 4 au 10 février 2016.

cloportes. Comme l'ont fait les nazis avec l'extermination de six millions de juifs censée épurer la société.

Quelles réponses apporter?

Ce qu'il faut, c'est reculturer les quartiers sensibles, introduire l'histoire de la religion, l'histoire de la psychologie, de la psychiatrie, de la science. Je crois beaucoup au pouvoir de l'art, du cinéma. Même le sport a perdu sa fonction d'intégration en devenant du spectacle, du business.

N'est-ce pas trop tard? Pour en revenir à l'enquête précitée: 48,2% des jeunes catholiques et 71,8% des musulmans mettent en doute la théorie de l'évolution des espèces.

C'est bien tard, oui. Il y a 30 ou 40 ans qu'on signale ces processus totalitaires. Tout le monde a été complice de ce laisser-aller. Maintenant, ça va être très difficile de stopper ce virus qui apporte aux jeunes les certitudes qu'ils ne trouvent pas ailleurs.

Tout de même, de là à se faire exploser dans des attentats?

La haine donne du sens à la vie de ces gosses largués par

comme une tragédie est à l'œuvre en Asie, où les musulmans sont «pogromisés» par les bouddhistes. Après l'agonie des civilisations, on pourra peut-être voir comment se remettre à vivre.

Il ne s'agit donc pas d'un phénomène de mode?

C'est un phénomène de mode dans la mesure où la propagation est comparable. Les musulmans qui sont arrivés en France dans les années 1960 pratiquaient un islam très ouvert. On ne les a pas bien accueillis, on ne les a pas aidés à s'intégrer, et leurs enfants découvrent un islam vigoureux. Il y a un phénomène de mode, mais le mot est doux, je préfère parler de contagion.

Comment réagissez-vous dans votre chair, vous qui avez vécu l'Holocauste?

Ce qui m'a fait prendre la parole, c'est le négationnisme. Le négationnisme qui aujourd'hui renaît en exploitant les tragédies arabes pour déclencher une stratégie antisémite et même anti-arabe. Parce qu'il ne faut pas oublier qu'en Occident le racisme anti-arabe prolifère encore plus vite que l'antisémitisme. Et les deux sont insupportables. ○

INFO

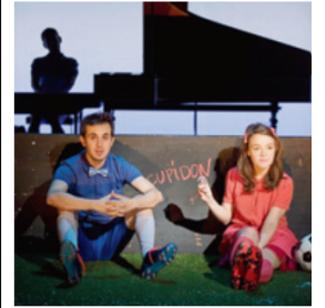
La conférence: Club 44, La Chaux-de-Fonds, jeudi 25 février à 20h15 (complet mais il sera possible – dès la mi-mars – de réécouter la conférence sur le site www.club-44.ch, onglet médiathèque).
***À lire:** «Les âmes blessées - Mémoires» tome 2, Odile Jacob 2014.

Et aussi

Hasard du calendrier, le Club 44 accueille mardi 23 février à 20h15 les psychothérapeutes Mari Carmen Rejas Martín et Pierre Fossion sur le thème inépuisable des «nouvelles familles».

THÉÂTRE

Cupidon fait des siennes



L'amour, ça existe? SP-ELIZABETH CARECCHIO

C'est un jour de mariage ou, plutôt, de remariage. Ce devrait être un jour de fête, mais les enfants des futurs époux ne le voient pas de cet œil-là. Si l'on est capable d'aimer plusieurs fois, c'est bien que le véritable amour n'existe pas! Ayant capturé le souffle de Cupidon dans un pot de confiture, ils vont chambouler les cœurs de ces adultes qui les désolent tant...

Adaptation très libre du «Songe d'une nuit d'été» de Shakespeare, «Cupidon est malade» remet les enfants au centre du jeu et des enjeux. Mise en scène par le très talentueux Jean Bellorini – on se souvient de «Tempête sous un crâne» et de «Paroles gelées» au TPR –, la partie se joue sur une scène aux allures de terrain de foot, rythmée par des sons disco et techno produits en direct. ○ **DBO**

Neuchâtel, théâtre du Passage demain à 17h. Dès 8 ans.

LE LIVRE DE LA SEMAINE



SARAH WAEBER
LIBRAIRIE
APOSTROPHES
NEUCHÂTEL

Fable délirante

Fable steampunk aux airs de Lewis Carroll, le 3e opus d'«Azimut» nous embarque à nouveau dans l'univers poético-fantastique imaginé par Lupano. Une jeune femme ayant passé un marché avec la banque du temps pour obtenir la vie éternelle, fuit sa mère qui souhaite la tuer. Pendant ce temps, le Nord, incarné par un lapin blanc, rencontre une déesse de sable, alors que le Petighistan, royaume belliqueux, vient de déclarer la guerre aux pays voisins. Farfelu? Délirant? L'histoire, bien qu'abracadabrante, reflète des aspects absurdes de nos sociétés. En vrac, le rapport au temps qui s'écoule et le désir d'immortalité, la croyance aveugle en la technique et le caractère inéluctable des conflits humains. Le dessin précis et expressif d'Andreae colle parfaitement bien à ce monde saugrenu. Chaque planche regorge de détails, ce qui en fait un album à relire tant et plus. Bonus: les explications naturalistes d'animaux mi-mécaniques mi-organiques, telle la mouche gobe-temps ou le tapis à bosse. ○



Azimut 3, «Les anthropotames du Nihil», Lupano et Andreae, édition Vents d'ouest.